

## **L’histoire mondiale et nous: nouvelles perspectives à découvrir et... chantiers historiographiques en attente?**

World History and Us: New Perspectives to Discover and ...  
Historiographical Projects in-waiting?

### **Introduction**

**Abdou Filali-Ansary**

Histoire de la philosophie et des idées  
dans les contextes musulmans  
Londres, Royaume-Uni

**Abdelahad Sebti**

Université Mohammed V de Rabat, Maroc

Au moment où les lecteurs auront le dossier de ce fascicule entre les mains, et par une coïncidence extraordinaire, ils auront bien conscience que la réalité d’aujourd’hui est un épisode important de l’histoire mondiale en acte, ce qui conforte les objectifs que nous nous sommes assignés dans ce dossier, à savoir sensibiliser les historiens à l’intérêt que présente l’histoire mondiale en tant que courant de recherche ayant fait ses preuves dans d’autres régions du monde. Dès le début de la pandémie, on pouvait se croire dans un roman ou un film de science-fiction; puis la crise sanitaire a généré une configuration inédite de phénomènes tels que le confinement affectant une grande proportion de l’humanité, le gel des transports internationaux et des activités économiques, la crise pétrolière, et une grande incertitude par rapport à l’origine et aux perspectives de maîtrise du corona virus covid-19, qui est l’acteur central du moment. Celui-ci semble avoir mis à mal un grand nombre d’institutions que l’être humain a mises en place au cours de sa longue histoire.

La pandémie actuelle appartient à l’histoire des “nouvelles épidémies” liées à la mondialisation, mais elle constitue en même temps une crise de cette même mondialisation. Le dossier de la revue d’*Hespéris-Tamuda* vient donc à point nommé pour susciter des travaux et des réflexions qui interrogent le présent à la lumière du passé et des perspectives d’avenir, et qui pourraient même amener à envisager le passé comme “un autre pays,” selon la formule d’un romancier britannique.

L’idée du présent dossier s’inscrit dans un souci d’ouverture sur des pratiques historiographiques nouvelles. Dans l’argumentaire de départ, nous disions que la revue *Hespéris-Tamuda* “a estimé le temps venu pour susciter l’intérêt de ses lecteurs et des historiens marocains ou travaillant sur le Maroc ou sur les pays de la région,” et que “l’objectif de ce dossier est triple:

1. Etablir les grandes lignes d’un état des lieux.

2. Discuter la pertinence de la nouvelle histoire mondiale au niveau épistémologique. Où résident les continuités et les ruptures par rapport aux perspectives historiographiques précédentes? Comment fonctionnent les relations entre connaissance du global et connaissance du singulier?

3. Définir les impacts que cette histoire pourrait avoir sur la perception d'entités historiques telles que le Maroc, le Maghreb, et les aires arabe et musulmane: comment cette histoire pourrait-elle aider à mieux comprendre la trajectoire du monde musulman, et son état actuel, avec les relations complexes entre les dimensions géopolitiques, socio-économiques et identitaires, autrement dit élaborer un savoir historique qui évite l'essentialisation de l'islam?"

Il faut dire que l'histoire mondiale a été pratiquée d'abord dans les universités américaines où elle a connu différentes formes d'institutionnalisation à partir des années 1980. Elle a connu ensuite une extension progressive vers d'autres continents, en Amérique latine, en Asie et en Europe. Après une longue réticence, c'est à partir du tournant du XXI<sup>e</sup> siècle que l'historiographie française a montré un intérêt soutenu pour l'histoire mondiale, à travers des travaux importants comme ceux de Serge Gruzinski, Romain Bertrand ou Christian Grataloup. Le nouveau courant a aussi inspiré des chantiers collectifs de grande ampleur. Après avoir piloté une large remise en perspective du XV<sup>e</sup> siècle, Patrick Boucheron a réussi le défi de mobiliser l'histoire mondiale pour repenser l'histoire nationale française.

Que dire maintenant de cette première récolte due à des collègues marocains, français et américains? Le dossier nous paraît répondre à l'objectif de sensibilisation et d'ouverture. La majorité des contributeurs ne sont pas partis d'une pratique préalable de l'histoire mondiale, mais ont accepté de se livrer à l'exercice intellectuel que nous leur avons proposé, en soumettant ce champ historiographique à l'expérience qu'ils ont accumulée dans leurs "terrains" respectifs.

Les contributions donnent une idée de la variété des approches inspirées de différentes écoles d'histoire mondiale. Elles offrent en même temps des éléments qui permettent d'initier une réflexion sur ce que ces nouvelles tendances peuvent apporter pour nuancer les représentations du passé où le regard est centré sur des évolutions vécues par des nations, des États, des villes ou régions ou autres entités bien délimitées.

Le lecteur y trouvera, pour commencer, un passage en revue de certains ouvrages essentiels consacrés à ce sujet et donc pour se faire une idée des principes directeurs énoncés par les "pionniers" des nouvelles perspectives pour ouvrir des chantiers nouveaux. Il aura ensuite affaire à une évocation des contextes où le nouveau genre est né, notamment le fait que les "grandes narrations" aient été discréditées, que le postmodernisme se soit affirmé et que, dans des parties du monde tenues pour être des périphéries, on ait ressenti le besoin de construire des récits du passé opposables à ceux produits à partir du "centre." Là où dominaient de grandes traditions historiographiques, l'histoire mondiale a pu émerger au prix d'ajustements parfois substantiels à la portée de leurs approches.

Il trouvera également des échantillons de discours qui saisissent le changement de perspective apporté par l'histoire mondiale pour souligner combien les approches précédentes étaient à la fois partielles et surtout partiales, et qui soulignent l'opportunité ainsi créée de repenser tout le passé des relations entre le "centre" et les "périphéries." L'élargissement de la perspective obtenu, soit par le fait de placer ensemble des histoires travaillées jusqu'à présent de manière séparée, soit en fixant l'attention sur un "objet" en particulier (un produit, ou un savant et observateur critique comme Victor Segalen en Chine) peut conduire à repenser des notions comme celle de frontière ou de territoire, ou donner une toute autre manière de voir des changements importants reconnus jusque-là à l'échelle de chacune des unités considérées jusqu'à présent. On pourra également avoir une idée d'entreprises, comme celle de Marshall Hodgson, d'une ambition inouïe qui, après avoir engrangé le bénéfice des nouvelles approches, se sont lancées dans des reconstructions radicales, où prédomine la conscience d'accéder à une intelligence plus fine des processus à l'œuvre autant au niveau des croyances et formes de piété qu'au niveau de l'organisation matérielle, dans le cadre de civilisations différentes produites par des sociétés en particulier.

Les contributions où l'histoire du Maroc est évoquée ont été focalisées sur une séquence couvrant la fin du "Moyen Age" et le début de "l'époque moderne," soit en scrutant les confrontations maroco-portugaises, soit en les insérant dans la perspective d'une "guerre mondiale" du XVI<sup>e</sup> siècle, soit encore en repérant sur une vaste échelle le rôle des lieux sacrés dans l'émergence des nouveaux pouvoirs étatiques dans le monde musulman de l'époque.

En fin de compte, il est indéniable que l'histoire mondiale est un courant qui a acquis une place incontournable dans l'historiographie contemporaine. Il ne s'agit pas d'une histoire du monde conçue comme une juxtaposition d'histoires particulières, mais plutôt de perspectives qui abordent différents phénomènes à partir d'"objets" dont le caractère global est donné d'avance. L'approfondissement et l'élargissement de l'histoire mondiale sont jalonnés par des œuvres maîtresses que l'on doit à Fernand Braudel (1902-1985), William McNeill (1917-2016), Marshall Hodgson (1922-1968), et Immanuel Wallerstein (1930-2017). Le courant a été enrichi par l'apport d'affluents comme "les études subalternes," "les études culturelles" et "les études postcoloniales"; il a aussi donné naissance à une configuration formée, entre autres, par l'histoire connectée, la géohistoire, l'histoire transnationale, l'histoire environnementale et la *Big history*. L'histoire mondiale tend ainsi à constituer une véritable discipline dans laquelle les différents objets sont soumis à des approches transdisciplinaires.

Certes, l'histoire mondiale n'a pas manqué de susciter des réticences. On lui a parfois reproché de manquer de "chair," et de compenser l'insuffisance de la documentation par l'élargissement de l'échelle d'observation. On a aussi considéré qu'elle est soutenue par un arrière-plan téléologique, qui ferait que l'histoire mondiale consiste à étudier des mécanismes aboutissant à la globalisation actuelle sous l'égide du néolibéralisme triomphant, d'où l'ambiguïté entre une approche globale et une histoire de la globalisation. Ceci dit, on reconnaît de plus en plus qu'un certain

nombre de travaux ont innové dans l'étude de certains phénomènes comme les empires, la circulation des marchandises et l'interaction entre les cultures; d'autres ont apprécié les possibilités de remettre en question la vision occidentale-centrée de l'histoire, relativisant des conceptions où l'Occident prenait le rôle d'agent essentiel des changements qui ont produit le monde moderne, ou aidé à repenser des concepts comme la modernité, ou des pratiques historiographiques comme la périodisation.

Au terme de ce panorama très sommaire, nous en arrivons au constat d'une historiographie marocaine qui semble poursuivre son chemin dans une indifférence manifeste à l'égard de l'histoire mondiale. On pourrait suggérer plusieurs niveaux d'explication. On pourrait invoquer l'effet du retard français vu que la recherche française demeure la principale ouverture sur la recherche internationale. A cela s'ajoute la prégnance au Maroc d'une histoire nationale, voire nationaliste, dont le renouvellement est lui-même handicapé par l'inflation d'une histoire locale peu problématisée. L'histoire non marocaine est réduite aux péripéties des relations avec l'Afrique subsaharienne, l'Europe occidentale et l'Empire ottoman. Par un curieux paradoxe, l'université marocaine connaît une quasi-absence de spécialistes de l'histoire du Machrek, et même du Maghreb. Autant de carences dont le dépassement devrait exiger un encouragement institutionnel qui fait défaut.

De quelles manières l'histoire mondiale appellera-t-elle d'autres retours d'attention à l'avenir? Il est une direction particulière, où des changements importants peuvent se produire, là où les changements peuvent être significatifs, et avoir des conséquences parmi les plus décisives. Les humains, parmi toutes les créatures, ont la capacité de se raconter des histoires et de les projeter dans leur réalité vécue, de les adopter pour donner un sens à leur existence et façonner leur vécu. Des narrations produites par des historiens donnent aux individus leur sentiment d'être qui ils sont et inspirent, au moins partiellement, des visions de voies à explorer. Le lecteur trouvera dans ce dossier une étude sur des initiatives prises dans le domaine de l'enseignement de l'histoire et la production d'une nouvelle conscience historique dans certains pays du Nord. Parmi les nombreux chantiers auxquels on peut penser, vient en premier lieu l'idée d'une articulation féconde entre les initiatives de recherche et les programmes d'enseignement conçus pour les jeunes générations. Une telle articulation pourrait aider à élargir le champ du regard historique et à disséminer une des meilleures façons de comprendre les dynamiques qui travaillent les sociétés humaines dans leur grande diversité.